

de fermeté, tant de bravoure, que les Prussiens abandonnerent cette hauteur & l'artillerie qui s'y trouvoit. Cette artillerie, si on en croit les prisonniers & les déserteurs, consistoit en 72 pièces de canon.

Le brouillard qui tomboit ne m'avoit pas encore permis de découvrir au juste les forces de l'ennemi. Mais, tandis que j'avançois avec le Corps de réserve, pour profiter de sa retraite & pour occuper la hauteur qu'il abandonnoit, toute l'Armée Prussienne, rangée derrière le bois de Hummelen, s'avança tout à coup contre moi & le combat devint beaucoup plus vif. Pour empêcher que le Corps de réserve ne fût entièrement renversé, il fallut engager aussi mes deux lignes. Mais, voyant vers les six heures que j'avois à faire à toutes les forces de l'ennemi, je jugeai à propos de céder à sa supériorité. Il est aisé de comprendre que cela ne se pouvoit faire sans perdre beaucoup de monde & d'artillerie. J'ordonnai donc ma retraite, & je dois dire à la louange de Messieurs les Généraux, de tous les Officiers Majors, & des autres, comme aussi de toutes les troupes, que cette retraite se fit, non seulement sans se précipiter & sans perdre courage, mais avec toute la tranquillité & dans le meilleur ordre que permit la grande supériorité des Prussiens; en sorte que je fis monter de nouveau mon artillerie sur la hauteur voisine de Bielowitz par le Colonel de Rouvroy, & l'ayant garnie de deux Bataillons que j'ai levés, j'y fis canonner l'ennemi, & l'obligeai de cesser sa poursuite. En un mot j'ai exécuté ma retraite avec tout l'ordre qu'on peut désirer.

Pendant l'action, chacun a fait suffisamment son devoir : tous ont combattu en braves guerriers.